

N°1
Mercredi 19 septembre 2018

lagazette-ladefense.fr

La Gazette de la Défense

Hebdomadaire gratuit d'informations locales

Président LR du conseil départemental des Hauts-de-Seine et de l'établissement public de la Défense, Patrick Devedjian souhaite en faire un quartier complet. Interview.



Il ne veut plus d'un quartier « qui ferme à 18 h »

Dossier - P. 2

Actualités p. 7

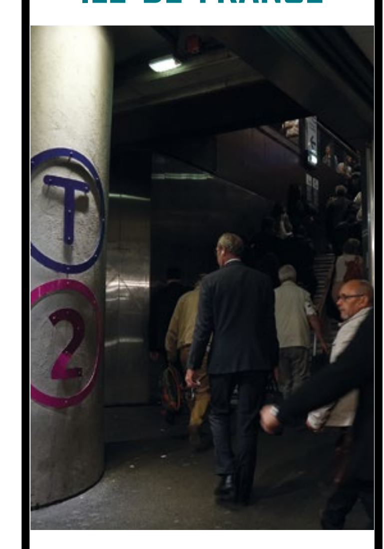
DALLE



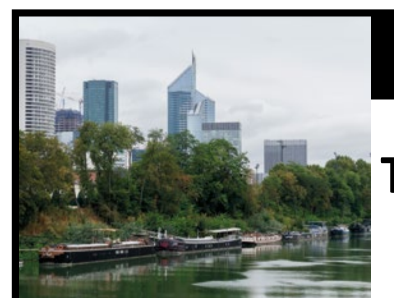
Navette électrique autonome : confort plutôt que transport ?

Actualités p.4

ILE-DE-FRANCE



La ligne 2 du tramway toujours bondée



Actualités p.6

PUTEAUX

The link poursuit son parcours administratif



Actualités p.8

DALLE

Les sans-abris se confondent avec les salariés



Actualités p.9

LA DEFENSE

Repas de la foi : une pause dans la vie des salariés

LA DEFENSE Patrick Devedjian ne veut plus d'un quartier « qui ferme à 18 h »

Le président LR du conseil départemental des Hauts-de-Seine, désormais président de l'organisme unique de gestion et d'aménagement de la Défense, souhaite en faire un quartier complet. Interview.


LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

« Je ne crois pas que le Brexit conduise dans l'immédiat beaucoup d'entreprises à déménager de Londres », nuance Patrick Devedjian de la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne.

Vous avez longtemps plaidé pour obtenir une gestion unique confiée aux collectivités locales, conseil départemental en tête. Etes-vous satisfait quelques mois après la signature du pacte d'engagement ? L'êtes-vous également du niveau d'investissement fixé à 360 millions d'euros pour dix ans ?

Oui, je suis satisfait, même si c'est une responsabilité importante de devoir rattraper les lourdes lacunes dans la gestion passée du quartier de la Défense. Concernant le programme d'investissements, ils auraient dû être financés par l'Etat car ils étaient dans son champ de compétence. Je n'aime pas beaucoup les effets d'annonce, mais 360 millions d'euros est notre engagement et notre programme de travaux.

Mixité : « Pas seulement celle du logement »

Il faut déjà le mettre en oeuvre, le réaliser, et ensuite, on pourra juger si c'est suffisant ou non. Je pense en particulier à la mise aux normes des tunnels, qui a bien été commencée mais qui est loin d'être achevée. Nous avons accepté de remplacer l'Etat dans la mise en oeuvre et le financement de ces mises aux normes.

D'autre part, la Défense a besoin de modernisation, de confortement de ses infrastructures, et de développer son attractivité. Tout cela, nous l'avons pris en charge, et je crois que de premiers effets se font déjà sentir. C'est le cas avec le démarrage d'un certain nombre de chantiers comme ceux des passerelles, ou les recherches de surface par différents opérateurs et en particulier par les opérateurs internationaux. Et, évidemment, la présence de l'Autorité bancaire européenne (ABE), qui s'installe dans la tour Europlaza et donne à la Défense une encore plus grande lisibilité internationale.

Le Brexit semblant approcher, où en est aujourd'hui la Défense, en forte concurrence avec Francfort comme avec Paris intra muros vis-à-vis des grandes entreprises ?

Avec Paris, je préfère parler d'une complémentarité que notre raison sociale (Paris La Défense, Ndlr) exprime bien, même si les difficultés de circulation et de déplacement dans la capitale conduisent de plus en plus d'entreprises à s'installer ailleurs. D'autre part, la Défense est le seul quartier vertical de France et l'un des très rares endroits où l'on peut construire des tours avec une architecture plus caractéristique du XXIe siècle, et cela correspond à une forte demande internationale. Alors qu'intra-muros, c'est plus difficile.

Francfort est essentiellement concurrent dans le domaine financier, surtout parce que le siège de la Banque centrale européenne y a été installé en 2014. Mais en 2018, c'est Paris La Défense qui a été choisi pour le siège de l'ABE, qui exerce le contrôle et la réglementation de cette activité ; ce devient un avantage par rapport à Francfort. Pour le reste, les avantages de la Défense sont une communauté économique déjà établie et diversifiée, un hub de transport de très grande qualité et une qualité de vie sans comparaison pour les salariés et leur famille.

Quant à Londres, malheureusement, c'est la Grande-Bretagne qui, par sa politique, détourne les entreprises qui pourraient envisager de s'y installer.

Doit-on s'attendre à un afflux d'entreprises suite au Brexit ?

Je ne crois pas que le Brexit conduise dans l'immédiat beaucoup d'entreprises à déménager de Londres, même s'il y a le cas de HSBC (la banque a annoncé le transfert de 1 000 emplois de Londres vers Paris en janvier, Ndlr). Mais en revanche, des entreprises qui envisageaient de s'y installer en sont bien souvent dissuadées. La perte du passeport financier européen par exemple nous confère un avantage concurrentiel.

Le projet des tours Hermitage semble toujours enlisé. Gardez-vous espoir de sa construction pour les Jo de 2024 comme elle l'annonce toujours, et la société a-t-elle bien mis trente millions d'euros sous séquestre pour régler la facture de son retard, comme promis au printemps ?

Non (aux deux questions, Ndlr). La société Hermitage ne répond pas à ses engagements, nous en tirons les conséquences juridiques et nous étudions une alternative.

Il ne croit plus aux tours Hermitage

Les relations entre Paris La Défense et les communes limitrophes semblent parfois compliquées, notamment concernant les chantiers en lisière du quartier d'affaires. Quel message portez-vous aux maires lorsque des blocages se produisent ?

Par rapport au passé, le progrès est considérable. En effet, au sein de l'Epadesa (précédent organisme supervisant les investissements du quartier, Ndlr), les administrateurs d'Etat se réunissaient entre eux avant la tenue du conseil d'administration, et imposaient donc leurs points de vue aux élus, que d'une manière générale, ils informaient peu.

Aujourd'hui, la direction de Paris La Défense travaille en permanence avec les élus, et est totalement transparente au regard de son activité à leur égard. Il est naturel que les élus aient un point de vue qui doit être pris en considération lorsqu'il s'agit de leur territoire. Il n'existera jamais de passage en force.

Ils estiment parfois PLD fort exigeant…

C'est un compliment qui nous est fait. Je pense que c'est effectivement notre droit d'être exigeants sur la qualité urbanistique de ce qui est réalisé, et qui doit être exemplaire. Mais je sais aussi que les maires des villes considérées le comprennent, et je le vois dans les conversations constantes que nous avons.

« La Défense a besoin de modernisation »

Un certain nombre de projets de logements ont vu le jour ou sont dans les tuyaux. Cette plus grande mixité, souhaitée par l'Etat, renouvelée par la Mission régionale de l'autorité environnementale (MRAE) à propos du projet The Link (voir article p. 6), l'est-elle aussi par vous-même ?

Nous n'avons pas attendu la MRAE pour introduire la mixité des usages, que l'Etat a ignoré pendant des décennies. Pour moi, cette mixité n'est pas seulement celle du logement. Elle doit être également celle des activités qui ne peuvent être seulement celles du travail, mais doivent avoir une dimension de loisir, une dimension culturelle, une dimension commerciale, et une dimension événementielle.

Defacto (précédent organisme supervisant l'entretien du quartier, Ndlr) avait déjà largement commencé, en restaurant la soixantaine d'oeuvres d'art contemporain, qui sont majeures et avaient été laissées à l'abandon. Elles sont désormais restaurées, mises en lumière, expliquées avec des cartels, et attirent de plus en plus l'intérêt. D'autre part, la directrice générale (Marie-Célie Guillaume, Ndlr) a nourri cette mixité par l'organisation régulière de manifestations et d'évènements dans l'espace public.

Comment envisagez vous le quartier d'affaires dans une décennie, à la fin du pacte d'engagement ?

La Défense qui ferme à 18 h et qui le demeure pendant tout le week-end, ça n'a pas de sens. Nous favorisons l'émergence de commerces de qualité, en particulier de restauration. Nous travaillons à remettre en état les parties de la dalle qui ont été abandonnées, on ne peut dire autre chose, et nous travaillons au désenclavement de la dalle avec les villes voisines, afin de favoriser l'accès de personnes qui n'y travaillent pas nécessairement.

C'est ainsi que nous sommes en train d'étudier (le conseil départemental et Paris La Défense, Ndlr) la construction d'une passerelle piétonne et cyclable qui relierait la dalle de la Défense à Neuilly. Nous allons ouvrir Oxygen dans deux mois (lieu événementiel en chantier sur l'ancien Belvédère, Ndlr), qui va animer la partie proche de la station de métro Esplanade, et nous avons engagé des discussions avec l'Etat et la RATP pour rénover cette dernière.

La Défense gérée par un organisme unique depuis le 1er janvier

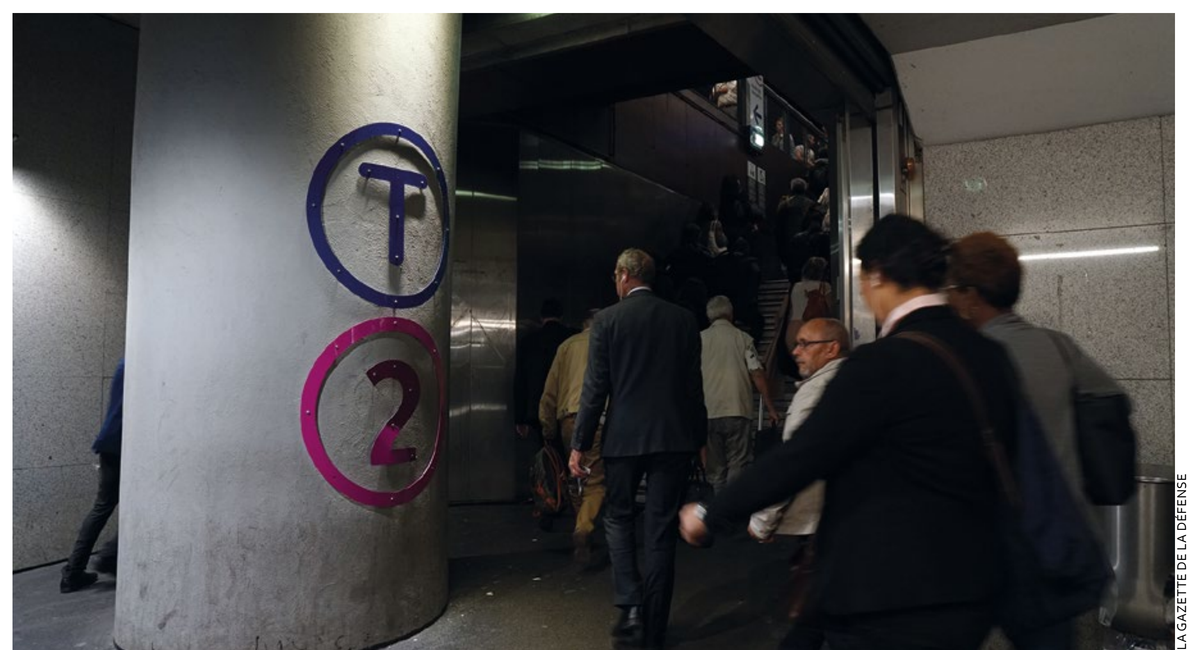
Elle était demandée par les élus locaux, et a été obtenue auprès de l'Etat (mais déplorée par la Cour des comptes, Ndlr). La fusion de l'Etablissement public d'aménagement de la Défense Seine arche (Epadesa), et de l'Etablissement public de gestion et d'animation de la Défense (Defacto), a abouti à la création de l'Etablissement public local Paris La Défense (PLD) au 1er janvier dernier.

Composé de 15 membres et de deux personnalités qualifiées désignées par l'Etat, son conseil d'administration, est présidé par la président du conseil départemental des Hauts-de-Seine, Patrick Devedjian (LR). Neuf membres proviennent du Département, chacune des autres collectivités territoriales occupant les six autres sièges : Courbevoie, Nanterre, Puteaux, Paris, le conseil régional et la Métropole du Grand Paris.

Le 28 juin, le conseil d'administration de PLD a adopté un document d'engagement formalisant la stratégie de développement du quartier, comme les aspects financiers, pour les dix prochaines années. Il prévoit un budget de 420 millions d'euros, dont 360 millions d'euros en investissement. Chacune des collectivités est censée abonder à hauteur de 28 millions d'euros par siège (soit 2,8 millions d'euros par an, Ndlr). Le conseil départemental, avec neuf sièges, prévoit donc 25,2 millions d'euros par an.

ILE-DE-FRANCE La ligne 2 du tramway toujours bondée, du renfort en périodes creuses

La nouvelle augmentation de la fréquence du T2, soutenue et financée par l'organisme public en charge des transports en Île-de-France, ne pourra soulager les usagers en période d'hyper-pointe.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

L'intervalle entre deux rames de tramway, désormais fixé à 3 min 30 au mieux, est aujourd'hui réduit au minimum possible selon son exploitant, la RATP.

Les usagers de la ligne 2 du tramway qui l'empruntent aux périodes de plus forte fréquentation n'en auront probablement cure, mais depuis le 1er septembre, Île-de-France mobilités, gestionnaire des transports pour le compte de la Région Île-de-France, annonce à grand renfort de publicités l'augmentation de la fréquence du T2 depuis le 1er septembre. Mais l'annonce concerne exclusivement les périodes les plus creuses (voir encadré), la faute à des voies désormais saturées en heures de pointe.

Cette décision n'allégera donc pas le quotidien des travailleurs qui empruntent le tramway, toujours aussi bondé aux moments les plus chargés en usagers. « *C'est vrai qu'en heures de pointe c'est l'enfer,* s'exclame théâtralement Sylvette dans le tramway parti de la Défense vers le pont de Bezons, un vendredi soir. *Les gens n'hésitent pas à pousser pour rentrer, et on se retrouve tous entassés les uns sur les autres.* » Entre 2013 et 2017, si la fréquentation moyenne du T2 augmentait elle de 15,5%, le « *niveau d'offre* » a pourtant augmenté de 20,2 %, selon la RATP.

« En heures de pointe c'est l'enfer »

« *Ce serait une bonne chose qu'ils augmentent les trams, si ça peut désengorger un peu* », reprend l'utilisatrice quinquagénaire du vendredi soir. Pourtant, l'intervalle entre deux rames de tramway, désormais fixé à 3 min 30 au mieux, est aujourd'hui réduit au minimum possible selon son exploitant. « *Mais il est vrai que malgré cette évolution globale,* concède la RATP. *La situation reste tendue sur les périodes d'hyper-pointe.* »

De Porte de Versailles à Pont de Bezons, de nouveaux renforts ont été mis en place en janvier 2018, précise la RATP, qui annonce désormais « *16 à 17 passages par heure* » contre « *12 à 13 passages par heure en 2012* ». Le nombre de places offertes aux heures de pointe a augmenté ainsi progressivement de plus de 30 %, passant de 5 538 à 7 242. Mais ils sont maintenant plus de 220 000 usagers par jour à l'emprunter.

A l'image des RER et trains franciliens, 70 % des déplacements des usagers de la ligne 2 se font entre domicile et lieu de travail, contrairement aux autres lignes de tramway où cette proportion est inférieure à 50 %. Leurs trajets sont également plus longs, avec « *un voyage moyen de plus de 5,3 km pour 3,3 km en moyenne sur le reste du réseau tram* », précise la RATP.

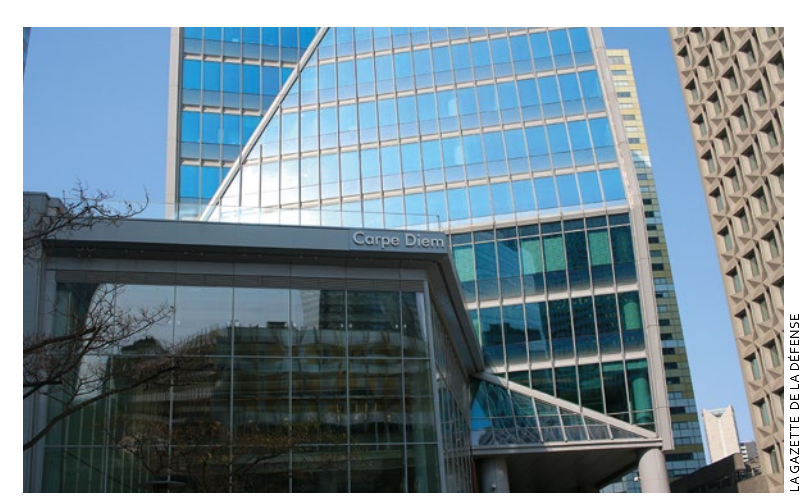
Ouverte en 1997, la ligne 2 du tramway francilien a été rapidement plébiscitée par les voyageurs. Depuis le prolongement de la ligne jusqu'à Pont de Bezons, inauguré en 2012, le trafic y connaît cependant une augmentation exponentielle. D'après le site internet spécialisé *TransportParis*, les nombreux plans de logements autour de la ligne, entre autres Colombes et à Bezons, contribueraient eux aussi à engorger le T2.

Augmentation de fréquence toute l'année en périodes creuses

La réduction des temps d'attente lors des périodes creuses a été décidée en mai par Île-de-France mobilités, institution publique satellite du conseil régional d'Île-de-France chargée des transports. Si, dès les vacances scolaires de cet été, des tramways passaient déjà toutes les 4 min aux moments les plus chargés, contre 5 min auparavant, les autres diminutions ont été mises en place le 1er septembre. Les samedis, l'intervalle entre deux rames de tramway a été réduit de 7 min à 6 min. Les dimanches, la diminution s'établit à 2 min entre rames, de 12 min à 10 min l'après-midi, tandis que l'attente a été réduite à 9 min le soir.

ESPLANADE NORD Brexit : un assureur américain arrive en 2019

La société Chubb rapatrie ses activités de Grande-Bretagne vers la Défense au 1er janvier 2019, et s'installera dans la tour Carpe diem.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

Le nombre d'emplois concernés par ce déménagement de l'assureur, qui emploie 3 600 personnes en Europe, reste cependant inconnu.

Sa venue en France avait été annoncée dès septembre 2017 dans le cadre du Brexit, mais le lieu exact n'a été annoncé par l'entreprise que cet été. D'ici quelques mois, des salariés du groupe américain d'assurances Chubb vont emménager dans la tour Carpe diem, qui accueille déjà Thales, Astrazeneca et Amazon web services (AWS), entre autres. Le nombre d'emplois concernés reste cependant inconnu.

L'entreprise occupera « *les trois premiers niveaux du building, du cinquième au septième étage, soit environ 4 300 mètres carrés* », selon le site internet *Defense-92*. Chubb se présente comme le « *premier assureur* » en incendie, accidents et risques divers. La société emploie 31 000 personnes dans le monde, dont environ 3 600 en Europe.

« *Nous sommes ravis d'annoncer cette étape importante pour notre préparation au Brexit,* se félicite dans un communiqué David Furby, responsable régional européen du groupe. *Dès le départ, notre objectif principal a été d'assurer une transition sans heurts et d'offrir une sécurité et une continuité de service à tous nos clients et partenaires, quelle que soit notre localisation ou le résultat final des négociations sur le Brexit.* »

ÎLE-DE-FRANCE Bureaux : record de construction

La production neuve de bureaux affiche un encours de production de près de deux millions de mètres carrés, à un plus haut niveau historique.

En trente ans, les analystes du cabinet Deloitte n'avaient jamais vu ça. Leur rapport bisannuel sur la construction de bureaux en Île-de-France, le « Grand Paris office crane survey, » enregistre un encours de production en hausse de « *plus de 50 %* ». Au 31 mars 2018, l'encours de production de surfaces de bureaux neufs s'établit ainsi à 1,98 million de mètres carrés, soit « *500 000 m² au-dessus de la moyenne de l'étude* ».

Ce record est largement porté par les Hauts-de-Seine, avec plus d'un million de mètres carrés en chantier. L'encours de production à la Défense est aussi à un plus haut niveau historique, de 320 000 m² en sept chantiers. « *Le quartier d'affaires voit sa production tirée par le lancement des travaux de restructuration des 70 000 m² des ex-tours Pascal, devenues Landscape* », précise le rapport.

Trois autres chantiers de grande envergure se situent à proximité : Origine à Nanterre, Parallèle à Courbevoie et Eria à Puteaux. L'étude, menée en partenariat avec le site internet spécialisé Business immo, recense les opérations neuves et les restructurations de plus de 1 000 m² à Paris et en petite couronne, du 1er octobre 2017 au 31 mars 2018.

En bref

COURBEVOIE Du centre à la Défense, avenue pour piétons et vélos

La mairie de Courbevoie décroche un long article des *Echos,* à propos de la sélection en décembre dernier de l'agence d'urbanisme In situ, et de son projet d'aménagement végétalisé.

Le projet de réaménagement des 600 m de l'avenue Gambetta, qui relie le centre-ville courbevoisien jusqu'à la Défense, a été initialement lancé en 2016. Il prévoit un passage en zone 30, l'élargissement du terre-plein et des trottoirs, comme la plantation d'un millier d'arbres. Le quotidien économique *Les Echos* s'est fendu le 4 septembre d'un long article, publié le 4 septembre, pour en louer la conception urbanistique. Cette année sont lancés des travaux de rénovation des espaces situés autour de la place Charras et square Freudenstadt, pour un investissement estimé à 700000 euros.

« *Lorsque nous avons visité l'avenue en été, la température était particulièrement élevée. Il était évident pour nous qu'il fallait replanter et fertiliser cet espace, lui faire retrouver une canopée, de l'ombre et de la fraîcheur,* explique dans les colonnes du journal, comme dans le communiqué de presse envoyé par la commune avant l'été, le président-directeur général de l'agence In situ, Emmanuel Jalbert. *Au pied des tours de la Défense et de sa dalle stérile balayée par les vents, nous voulions recréer un espace plus intime à l'échelle des habitants.* »

En Image



ESPLANADE NORD Huiles géantes aux Journées du patrimoine

Les six tableaux qui composent l'œuvre monumentale de 216 m² de l'artiste français Guillaume Bottazzi étaient à l'honneur des Journées européennes du patrimoine, les 15 et 16 septembre derniers. *« Cette peinture s'inscrit dans l'univers artistique de la Défense, et avait pour ambition d'apporter de l'humain dans ce monde froid de fer et d'acier, et de la chaleur »*, commente Guillaume Bottazzi, qui a eu carte blanche pour ce projet commandé par Sogecap, la branche assurantielle de la Société générale. Trois mois ont été nécessaires pour peindre cette immense huile sur toile pendant l'hiver 2015.

En bref

ÎLE-DE-FRANCE Coworking : la concurrence fait rage

Les espaces de travail partagés franciliens se taillent la part du lion en France, dont ils représentent un tiers du total en 2018. Ils innonvent désormais pour se démarquer.

Dans le quartier d'affaires, ils s'appellent Kwerk, Morning miroirs, Nextdoor ou Multiburo. Ces espaces de travail partagés, plus ou moins élaborés, plus ou moins innovants dans leur approche du coworking, continuent d'ouvrir avec régularité. Mais c'est toute l'Île-de-France qui voit naître ces bureaux partagés et espaces de travail mutualisés.

Selon l'étude 2017 du groupe Bureaux à partager (BAP), ces espaces de coworkings franciliens sont désormais près de 200, un chiffre proche de celui indiqué dans le recensement effectué par le conseil régional d'Île-de-France. La région possède désormais une nette avance sur le reste du pays : ses espaces de travail partagé représentent un tiers du total national.

Mais la concurrence, elle aussi, s'est désormais installée entre les différentes sociétés, dont certaines sont aujourd'hui bien établies, même si le secteur est désormais également porté par l'intérêt des grands groupes. Toujours selon l'étude de BAP, environ 20% des espaces existants accueillent ainsi des salariés de ces derniers.

PUTEAUX The link : la double tour jaugée par l'autorité environnementale

La Mission régionale d'autorité environnementale juge favorablement le dossier présenté par Groupama immobilier pour la future construction destinée à héberger les salariés de Total.


LA GAZETTE DE LA DEFENSE

Erigée en deux ailes placées en lisière de la Défense, à sa jonction avec Puteaux, elle se situe à cheval entre le cours Michelet, sur la dalle, et le boulevard circulaire, pas moins de 13 m en contrebas.

Quelque peu retardé à cause de réticences exprimées par le préfet d'Île-de-France, jusqu'à ce qu'il obtienne l'assurance d'une rénovation en profondeur de la station de métro Esplanade, le projet de tours The link semble aujourd'hui de nouveau sur les rails. Le 24 août dernier, la Mission régionale d'autorité environnementale (MRAE) a rendu son rapport consultatif à propos de ce chantier titanesque visant à ériger plus de 130 000 m² de bureaux afin d'héberger environ 8 500 salariés du groupe pétrolier Total.

La MRAE était chargée d'évaluer la qualité du dossier environnemental déposé par Groupama immobilier. Dans son rapport, elle souligne positivement « *la méthodologie employée pour définir le scénario au fil de l'eau et étudier les effets cumulés* » de ce qui doit devenir la plus haute tour de France, avec ses plus de 241 m de haut depuis le boulevard circulaire. Erigée en deux ailes placées en lisière de la Défense, à sa jonction avec Puteaux, elle se situe à cheval entre le cours Michelet, sur la dalle, et le boulevard circulaire, pas moins de 13 m en contrebas. Si son examen semble globalement positif, la MRAE émet cependant quelques recommandations. Elle souhaite notamment une évaluation approfondie des nuisances provoquées, et de l'énergie consommée, par la future mise en lumière du gratte-ciel. Un autre point d'attention porte sur l'étude de son environnement immédiat, en particulier pour les piétons longeant les tours jumelles reliées par des passerelles sur une bonne partie de leur hauteur. Enfin, elle s'interroge sur la vision globale du quartier, compte tenu de la densification des surfaces de bureaux dans le quartier Michelet.

The link sera située plus précisément entre la tour Allianz one, l'immeuble Sofitel Défense – Allianz acacia, l'ex-immeuble Coface actuellement en chantier, la tour Arago, ainsi que les résidences d'habitation Minerve et Bellini, soit 750 logements. Elle viendra remplacer l'immeuble le Michelet, 35 000 m² de plancher construit en 1986 et jusque-là occupé par environ 1 800 salariés des assurances Groupama (qui regroupe 3 500 salariés dans un « *campus* » à côté de la gare RER Nanterre-préfecture, Ndlr).

« *Selon le maître d'ouvrage, cet immeuble ne répond plus aux besoins du marché ni aux standards environnementaux, notamment en matière de consommation énergétique* », a argué Groupama immobilier pour justifier la démolition de son immeuble. Le nouveau, lui, s'il fera 241 m de haut au total, ne sera accessible au public que sur 199,84 m, ce qui permet à son constructeur d'échapper à « *la classification plus exigeante d'immeuble de très grande hauteur* » applicable à partir de 200 m, tique la MRAE, qui suggère que le groupe Groupama commente ce choix de ne pas s'y inscrire.

La Mission s'inquiète par ailleurs des conséquences en termes de vent au pied de la tour, notamment au niveau du boulevard circulaire, prévu pour être réaménagé d'ici 2030, et du cours Michelet. Elle pointe également une perte de « *30 mn à 2 h d'ensoleillement suivant les saisons* » pour les logements situés au Nord du projet, soit les immeubles Vision 80 et Neuilly-Défense : « *A ce titre, une démarche d'évitement, questionnant directement les choix de conception du projet, aurait dû être envisagée.* »

Enfin, plus largement, la MRAE se questionne publiquement quant à la justification même du projet, reprenant des inquiétudes déjà exprimées Il y a quelques mois par le préfet d'Île-de-France. Estimant que « *le déséquilibre logement – bureaux est d'ores et déjà important sur le territoire de Puteaux* », mais aussi que « *d'éventuels regroupements de personnel au sein de la tour The link peuvent induire de la vacance ailleurs* », l'autorité environnementale estime qu'il faut restituer dans l'étude d'impact « *une vision globale au regard de laquelle les impacts environnementaux du projet peuvent se justifier* ».

Groupama immobilier, sollicité par *La Gazette,* n'a pas souhaité communiquer sur des élements précis, le projet devant être finalisé dans les prochains mois. « *Ils vont faire tout ce qu'il est possible de faire, avec les meilleures pratiques, pour avoir le moins de nuisances possible, ça va être le premier projet qui va faire la couture et permettre d'accéder à la tour à pied depuis Puteaux,* rassure cependant Grégoire Silly, associé de l'agence de conseil en communication Evidence, sous contrat avec le groupe. *Ils voulaient que les gens puissent aller prendre leur sandwich dans les petites rues de Puteaux.* »

Brèves de transports

Il est des bus qu'on ne connaît pas, qu'on ne voit pas, mais qui nous rendent la vie plus simple. C'est le cas de l'express A14. Seuls les avertis semblent connaître son existence. Pourtant ce car est une aubaine.

Un de ces bons plans qu'il est bon de connaître, puisqu'il relie la Défense à Mantes-la-Jolie, par l'autoroute.
Un trajet express au départ du Terminal Jules Verne, que vous passez installé dans des fauteuils moelleux, bercé par la brise de la climatisation. « *On ne laisse pas les gens debout* » commente Myriam la conductrice du bus de 8 h, qui préfère son car au métro.

Depuis 20 ans, la ligne assure en semaine 145 liaisons par jour pour les travailleurs de l'aurore, mais aussi pour les lève-tard. A 8h au départ du quartier des affaires, l'express A14, n'est pourtant pas rempli. Nombreuses sont les places vides.

« *Le trafic est plus important pour venir à la Défense* » reconnaît Myriam, qui salue les quelques salariés allant travailler à Mantes. Dans le car, certains finissent leur petit déjeuner, d'autres préfèrent écouter de la musique. Tous, les yeux à demi fermés, se laissent bercer par le confort et le ronronnement de cet express A14 qui file sur l'autoroute.

Sophie s'installe toujours devant, à la droite du conducteur, « *à la place du roi* » l'appelle-t-elle. Celle où l'on peut admirer les paysages défiler, et se laisser hypnotiser par l'asphalte qui court sous nos yeux. Les retardataires s'empressent de monter dans le bus, et s'installent avec grand fracas, le souffle coupé.

La journée débute, mais ne commence pas totalement. L'express semble être une prolongation du lit, une sorte de cocon qui préserve encore les gens de la journée qui les attend. Le silence et les mines fatiguées du matin laissent place aux rires et à un joli capharnaüm, dans l'express A14 du retour.

Il est 18 h et les places se remplissent à vue d'œil. Un homme passe sans composter son ticket, le conducteur l'interpelle : « *Je m'en fous que tu compostes, tant que tu me dis bonjour* » s'exclame-t-il, blagueur. Des éclats de voix bienveillants et une poignée de main closent cette bénigne altercation.

Des bonjours s'échangent jovialement, le chauffeur se mêle aux conversations, et une dame assise derrière lui assiste à la scène. Elle reste spectatrice, mais son sourire participe, parce que la joie de vivre est contagieuse. C'est l'heure de rentrer chez soi.

DALLE Navette électrique autonome : confort plutôt que transport ?

Les navettes de la start-up Navya ont fait leur retour cet été sur la dalle avec, semble-t-il, un succès mitigé. La prochaine version pourrait être, cette-fois-ci, sans superviseur à bord.



LA GAZETTE DE LA DEFENSE

« Les matins, les gens sont pressés, ils veulent aller plus vite, explique le responsable de Keolis, alors que le soir, les gens sont plus fatigués, moins pressés, et sont donc plus enclins à l'utiliser. »

Présentées comme le fleuron de l'industrie du véhicule électrique et autonome, les navettes « *autonom shuttle* » de la jeune pousse Navya semblent surtout apporter à leurs utilisateurs une solution de confort pour l'instant, plutôt qu'une vraie proposition de transport. Service de luxe pour les habitants, salariés et étudiants, le dispositif semble avoir quelques difficultés à trouver sa place dans l'atmosphère frénétique de la Défense.

Pour répondre à une demande de transport sur la dalle, Île-de-France mobilités, organisme satellite de la Région en charge des transports, a lancé de juin à décembre 2017 une première expérimentation de ces navettes autonomes. Cette année, ces engins carrés aux petites roues dont les circuits démarrent au pied de la Grande arche sont de retour depuis le mois de juin, et circuleront à nouveau jusqu'à fin décembre.

L'entreprise lyonnaise Navya, par l'intermédiaire de l'opérateur Keolis, filiale de la SNCF qui a investi 13 millions d'euros dans la start-up, propose « *une solution de mobilité complémentaire aux transports en commun pour le premier et le dernier kilomètre de votre trajet* », indiquent de grands panneaux d'information situés près des arrêts desservis par la navette.

Vitesse de croisière de 7 km/h

9 h, un lundi. Personne sous la Grande arche pour attendre ces petits véhicules futuristes. « *Le matin, il y a très peu de gens qui l'utilisent. C'est surtout à midi et l'après-midi* » souligne à son bord le salarié de Keolis. Les navettes desservent le pôle universitaire la semaine et l'esplanade de l'Arche le week-end. Un troisième trajet, qui reliait la Grande arche aux tours de la Société générale, a été depuis abandonné, faute de fréquentation d'après Keolis.

Selon l'opérateur de la navette, ce lundi-là, les utilisateurs seraient le plus souvent des touristes, les habitants des résidences du Faubourg de l'arche, et les étudiants du pôle universitaire Léonard de Vinci. Ces derniers ne semblent pourtant pas vraiment concernés. Julien, étudiant au pôle, croisé il y a quelques jours, ne l'a prise qu'une seule fois, « *pour rire* », confie-t-il. Quand à Maylis, sa collègue, elle ne l'a jamais empruntée alors qu'elle travaille sur place tous les jours.

Le manque d'engouement serait-il dû à sa vitesse de croisière de 7 km/h et au manque d'empressement des piétons à lui laisser le passage ? Dans la navette, le temps semble long. Des salariés en costume cravate la dépassent régulièrement. Les multiples arrêts empêchent la fluidité du trajet. « *Légalement, on ne peut pas aller plus vite qu'un piéton* » remarque Clément Aubourg, responsable des navettes autonomes chez Keolis.

« *Il ne faut pas se mentir, elle sont plus fréquentées quand il fait très chaud, parce qu'on a une clim' qui marche bien, mais aussi quand il fait froid, ou qu'il pleut* » commente le superviseur à bord. « *Les matins, les gens sont pressés, ils veulent aller plus vite,* explique le responsable de Keolis, *alors que le soir, les gens sont plus fatigués, moins pressés, et sont donc plus enclins à l'utiliser.* »

Ce matin-là, à la Défense, un son se fait entendre. La sonnette du véhicule signale que des obstacles se trouvent sur son chemin. Les piétons ne semblent pas vraiment sensibles aux marquages au sol colorés, destinés à éviter qu'ils n'interrompent le trajet. La matérialisation des trajets résulte de l'initiative du gestionnaire de la dalle, Paris La Défense, qui a souhaité se saisir de cette nouvelle expérimentation pour imaginer avec Wasaa (site de print en ligne) un projet artistique.

« *Il n'y a pas de règles de circulation, les flux peuvent être anarchiques* », décrit de ce site « *complexe* » le responsable de Keolis, qui argue tout de même de 38 000 passagers en 9 mois d'expérimentations : « *Les piétons sont rois sur la dalle* ». Bien qu'ils soient qualifiés d'« *autonomes* », ces véhicules électriques sont donc pour l'instant dans l'obligation de transporter un « *opérateur* », chargé d'éviter tout incident.

Dans le cadre du nouvel appel à projet qui se tiendra à la fin de l'année, Keolis entend cependant supprimer la nécessité d'une présence à bord. « *Le fait que ce soit en phase d'expérimentation nous oblige à avoir quelqu'un systématiquement à l'intérieur* », note le superviseur croisé ce lundi-là, en ajoutant que la navette « *n'a pas besoin de l'humain pour fonctionner* ».

« *Les navettes autonomes ne fonctionnent, dans aucun endroit au monde, en full autonomie. On l'a essayée pour la première fois à la Défense, l'année dernière* », souligne néanmoins Clément Aubourg. Ces essais, réalisés pendant les heures de moindre fréquentation piétonne de la dalle, ont duré une dizaine de jours.

« Encore des ajustements techniques »

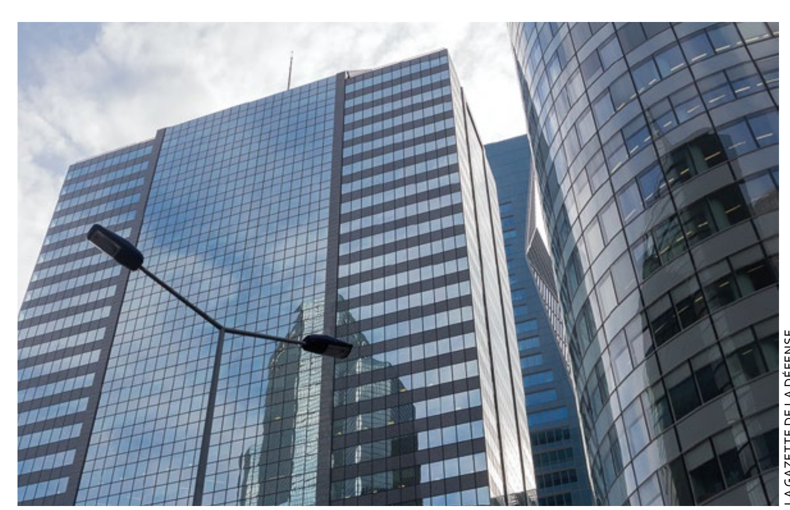
« *Il y a encore des ajustements techniques à faire* » reconnaît-t-il. Une troisième expérimentation, sans opérateur présent à bord cette fois-ci, sera menée d'ici la fin du contrat en décembre. Keolis et Navya entendent bien décrocher le nouvel appel à projets d'Île-de-France mobilités, face à leurs traditionnels concurrents, la RATP et Transdev, qui fourbissent déjà leurs propositions.

En chiffres

2017	lancement
38 000	passagers
3000	h d'exploitation
7000	km parcourus
3	navettes

ESPLANADE NORD L'Autorité bancaire européenne s'installe à Europlaza

Son arrivée avait été annoncée il y a un an suite au Brexit approchant. Le régulateur financier européen et ses 200 salariés vont emménager dans la partie haute de l'immeuble de 31 étages.



LA GAZETTE DE LA DEFENSE

Les salariés de l'ABE rejoindront divers établissements bancaires au sein de l'immeuble de 31 étages, et devraient emménager dans sa partie haute.

Déménager du Canary wharf londonien à la Défense parisienne devrait modérément les dépayser. Les moins de 200 salariés de l'Autorité bancaire européenne (ABE), le régulateur financier de l'UE, savaient depuis novembre 2017 qu'ils iraient à Paris d'ici à mars 2019, date prévue du Brexit. Mais leur direction hésitait jusqu'à cette annonce à venir dans le quartier d'affaires ou au centre de Paris, entre Bourse et Opéra.

« *Cette décision est le fruit d'un travail au long cours et témoigne de la qualité de l'offre territoriale des Hauts-de-Seine,* s'est félicité par communiqué Patrick Devedjian (LR), président du Département et de Paris La Défense. *Elle marque les efforts réalisés en matière d'accompagnement des entreprises, de leurs salariés et de leurs familles.* »

La tour Europlaza affichait fin 2017 un taux d'occupation de 73,7 % selon l'analyse des résultats annuels 2017 de son propriétaire, la foncière française Cegereal, par le site internet spécialisé Defense-92. Les salariés de l'ABE rejoindront divers établissements bancaires au sein de l'immeuble de 31 étages, et devraient emménager dans sa partie haute.

DALLE A la Défense, les sans-abris se confondent avec les salariés

Ils restent largement invisibles la journée, interchangeables avec les salariés. Mais ils se retrouvent à un petit déjeuner, proposé tous les matins de la semaine.


LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

La relation avec les habitants et les salariés est, « *plus respectueuse* » et « *plus agréable* » qu'ailleurs, décrit l'un des SDF venus à ce petit déjeuner de rentrée.

Lundi matin, 7 h. Celui de la rentrée des classes pour les écoliers et bien des salariés, celui de la rentrée des petit déjeuners pour un petit groupe de personnes rassemblées devant l'église Notre-dame de Pentecôte, située sur le parvis de la dalle. A quelques mètres, le vieux carrousel ne tourne pas encore. Le quartier d'affaire s'éveille timidement. Ce 3 septembre, Louis, Gabriel et les autres font aussi leur retour.

Ils ont passé près d'un mois sans petit déjeuner, et sans le fameux « *p'tit café* » proposé tous les lundis matin dans les locaux de l'Église catholique, puis du mardi au vendredi à la Maison de l'amitié. Salariés et étudiants désertent la dalle tous les étés, c'est aussi le cas des sans-abris qui, à cette époque de l'année, sont orientés vers d'autres structures de la capitale. Les onze autres mois de l'année, ils croisent les dizaines de milliers de salariés sans faire lever un sourcil.

Assis autour d'un café et d'une tartine de pain beurre - confiture, les habitués se saluent, semblant heureux de se retrouver. La scène pourrait se dérouler dans n'importe quel café d'une ville française, la différence ne serait pas plus perceptible. Louis porte un pull marin et arbore un bonnet floqué du logo de la Fédération française de football.

D'après ce quarantenaire, sur la dalle, « *tout le monde est clean* », SDF compris : « *On se fond dans la masse.* » Antoine de Tilly, directeur de la Maison de l'amitié, qui organise ces petits déjeuners, reconnaît que les sans-abris de la Défense ne sont pas tout à fait comme les autres : « *Il y a beaucoup de SDF que l'on ne peut pas reconnaître, qui portent des vestes, une chemise...* »

Une des spécificités du quartier semble résider dans l'homogénéité des apparences, la distinction entre personnes en grande précarité et salariés ou habitants n'est donc pas flagrante. Et d'ailleurs, la majorité des personnes présentes à ces petits déjeuners s'en tiennent à vivre là en journée : « *Beaucoup de SDF se tiennent et ne font pas la manche* » commente Antoine de Tilly.

Louis ne dort pas sur la dalle. Il vivait à Créteil (Essonne), mais après de nombreuses disputes avec sa femme, il s'est retrouvé d'abord chez un cousin, puis à la rue. Cela fait bientôt deux ans qu'il vient presque tous les jours, grâce notamment à son assistante sociale, qui lui a permis d'obtenir un passe Navigo. « *Il y a des gens qui viennent de partout,* confie-t-il. *C'est un espace de transition.* »

Selon Louis, la relation avec les habitants et les salariés y est elle aussi différente, « *plus respectueuse* » et « *plus agréable* » qu'ailleurs. « *Il y a un côté attrayant à la Défense. C'est un lieu symbole des gens qui réussissent, c'est aussi un lieu qui bouge, où il y a tout le temps du mouvement,* analyse de son côté le directeur de la maison de l'Amitié. *Ils observent, et c'est un peu comme un spectacle, ça évite l'ennui.* »

La relation avec les policiers serait aussi plus apaisée. « *Quand on boit, ils ne nous disent rien* », commente Louis en avalant une gorgée de café. Parmi les sans-abris, beaucoup sont juste de passage pour les petits déjeuners, comme pour bénéficier des services et activités de la maison de l'Amitié, à l'instar de Louis.

Un certain nombre dorment aussi dans les recoins des parcs de stationnement souterrains, comme le jeune Gabriel. « *Quand il commence à faire froid, comme maintenant, les parkings sont plus investis* » explique donc Gabriel, 26 ans, qui témoigne régulièrement dans les médias. Il investit le plus souvent les recoins des parkings du Cnit ou du centre commercial des 4 Temps. Peuplés d'invisibles, les souterrains offrent aussi un toit aux sans-abris.

Au petit déjeuner ce lundi de rentrée, certains discutent, d'autres préfèrent passer ce moment en solitaire. L'être humain est au centre d'un débat houleux entre trois jeunes. Les avis divergent et se répondent. Une chose est sûre, la Défense est un quartier très spécial pour ces personnes en grande précarité.

La maison de l'Amitié, lieu de solidarité devenu incontournable

« Ici, on a de toutes les religions ! » s'exclame Antoine de Tilly, directeur de la Maison de l'amitié. Ils sont Français, Roumains, Marocains... et de 83 autres nationalités, la misère ne connaissant pas les frontières. L'association est en croissance constante depuis que le gestionnaire du quartier d'affaires, Paris la Défense, lui a fourni des locaux en 2008.

Pas moins de 1 217 personnes différentes sont passées dans les locaux de l'association en 2017, contre environ 200 en 2008. *« On demande aux gens qui viennent de remplir des papiers où ils indiquent leur nom, prénom, nationalité et date de naissance »,* précise son directeur. Lancée il y a 20 ans, cette association loi 1901 est née de l'indignation d'une femme, Geneviève Gazeau.

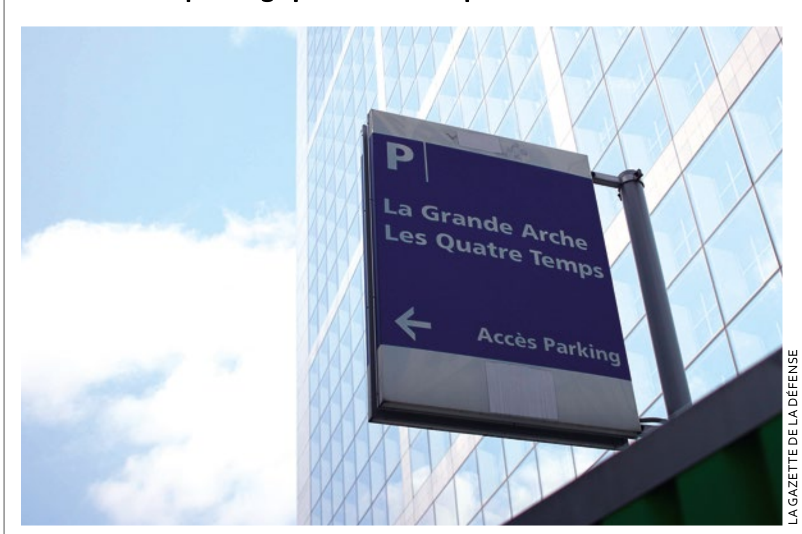
Voulant recréer un peu de lien social entre ceux qui vivent ou travaillent à la Défense, dans les tours ou sous les tunnels, elle partait le matin avec des thermos, pour offrir un café et discuter avec les sans-abris de la dalle. C'est devenu au fil des ans l'activité historique de la Maison de l'amitié, dont les *« p'tits cafés »* servis tous les matins sont devenus un incontournable pour les plus précaires.

Depuis, l'association a largement augmenté son champ de compétences. *« Au bout de trois semaines, on organise un rendez-vous individuel pour faire un bilan avec les arrivants, les aider dans leurs démarches et voir de quelle aide ils ont besoin,* témoigne Antoine de Tilly. *On peut alors leur proposer des activités de dynamisation, des cours de français, les diriger vers les assistants sociaux qui travaillent avec nous. »*

La Maison de l'amitié offre bien d'autres services, avec ses deux douches, une buanderie, et même, depuis le début de l'année une bagagerie, qui contient 48 casiers et permet aux sans-abris d'avoir un lieu sûr où laisser leurs affaires. Dernier projet du centre, un restaurant solidaire : *« Toujours sur cette valeur du partage, et avec d'une part le gaspillage alimentaire des restaurants et supermarchés et de l'autre la précarité alimentaire, on pense qu'il y a un triptyque à explorer. »*

LA DEFENSE Forfait parking : 200 abonnés cet été

Le concessionnaire des parkings sous la dalle a vendu cette saison 200 forfaits permettant de se garer de manière illimitée dans certains parkings pour 20 euros par semaine.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

Quatorze des dix-huit parkings étaient concernés par cette offre. Seuls ceux du Cnit, des 4 Temps, de la tour Egée et de Cœur Défense en étaient exclus.

Depuis trois ans, de la fin juillet à la première semaine de septembre, les salariés et habitants du quartier d'affaires ont la possibilité de se stationner dans la plupart des parkings de la Défense, pour 20 euros par semaine contre 31 euros la journée pendant le reste de l'année. Cette saison, Indigo, gestionnaire des 23 000 places de stationnement souterrain, a vendu environ 200 forfaits.

« *C'est un produit qui vient répondre à une demande spécifique, à la fermeture du RER A* », explique Didier Piot, directeur régional Indigo la Défense. Ce service vient aussi amortir une période où les parkings sont sous-utilisés, et se ferait à prix coûtant : « *Il n'y a pas de gain économique fait sur ces forfaits.* »

« Répondre à [...] la fermeture du RER A »

Les années précédentes, les intéressés devaient souscrire à l'offre via une agence physique située au parking de la Grande arche. En 2018, l'adhésion était uniquement en ligne, pour accéder à ce tarif à 14 des 18 parkings gérés par Indigo pour le compte de Paris la Défense. Pour les vacances de Noël, Indigo indique réfléchir à remettre en place une offre promotionnelle pour les utilisateurs des parkings du centre commercial 4 Temps.

LA DEFENSE Repas de la foi : une pause dans la vie de salariés pressés

Les salariés croyants du quartier d'affaires ont tendance à chercher un moment d'apaisement dans les trois espaces religieux de la Défense, souvent autour de repas.

« De la bienveillance », *« du calme »* ou *« un temps de respiration »*. Les représentants des différents lieux de culte de la Défense évoquent tous d'une même voix le besoin de répit de leurs fidèles, pressés par le quotidien éreintant de la première place financière d'Europe continentale.

« Ce que l'on propose, c'est une coupure, de prendre le temps de souffler, et on sent qu'il y a vraiment une demande par rapport à ça ici », indique le secrétaire de la mosquée, Abdellah Moudine. *«Vous savez, la Défense, c'est pas vraiment une ville classique, c'est pas non plus haussmannien, pour beaucoup, c'est juste du travail et du stress »*, renchérit le rabbin Chmouel Mergui. Pour le père Hugues Morel d'Arleux, venir à Notre-Dame de Pentecôte permet de se reconnecter à des *« valeurs d'écoute et de partage »*.

Née de l'imagination de l'architecte Franck Hammoutène, la maison d'église catholique trône en bonne place, au numéro 1 de la Division Leclerc, tandis que le centre traditionaliste juif Beth Loubavitch joue, lui, la carte de la discrétion, sans inscriptions et longtemps sous protection policière, près du jardin Boieldieu. *« On ne la reconnaîtrait pas si on ne savait pas que la synagogue était là »*, glisse un fidèle. La mosquée de la Défense, temporaire et plus précaire, prend la forme d'un chapiteau au 105 rue des Fauvelles, en bordure de la Défense, derrière la tour Total.

« Le gros de notre activité, c'est bien sûr la prière à 13 h le vendredi, c'est l'un des piliers de l'islam, indique le secrétaire général de la mosquée. *Le reste de la semaine, vers 14h, une dizaine de fidèles viennent. »* L'évènement qui fédère le plus de musulmans autour de sa mosquée comme de bien d'autres, *« c'est pendant le ramadan »* poursuit-il.

« Lors de la rupture du jeûne, c'est une centaine de personnes qui viennent se rassembler et dîner ensemble à la tombée de la nuit, détaille-t-il de ce mois sacré pour les musulmans. *On loue des Algeco (des bâtiments préfabriqués, Ndlr), qu'on dispose devant le chapiteau, et on fait chauffer des plats simples : il y a des chorbas, des pizzas, des gâteaux, des yaourts. »*

A la synagogue Beth Loubavitch, l'ambiance se veut *« détendue et studieuse »*, selon un salarié de la tour Total qui la fréquente. Pour Bruno Darmon, autre fidèle qui travaille au service communication d'Allianz France, *« le nombre de gens qui viennent déjeuner est variable, entre 20 et 30 en moyenne »*, selon les horaires et la période de l'année.

Les habitués viennent avec leurs gamelles, dans lesquelles la viande est séparée des produits laitiers, comme le veut la prescription judaïque. *« Il y aussi un espace de vente où l'on ne trouve pas de viande mais des sushis, des sandwichs, des sodas »*, poursuit ce salarié au rythme soutenu. *« On est ouvert à tous »*, précise le rabbin de la synagogue : *« On vend des produits casher qui conviennent aussi aux musulmans »*, pointe-t-il ainsi tout en reconnaissant que leur venue reste *« très marginale »*.



LA GAZETTE DE LA DEFENSE

Le père Hugues Morel d'Arleux participe tous les jeudis midi aux déjeuners des *« jeunes pro »*, un rendez-vous hebdomadaire pour les catholiques âgés de 20 à 30 ans.

La maison d'église propose, quant à elle, deux déjeuners, le mercredi ouvert à tous, et le jeudi midi pour les *« jeunes pro »*. Le premier rassemble une quinzaine de personnes autour d'un repas et d'un verre de vin, où les convives sont invités à participer à hauteur de 8 euros. *« C'est une somme indicative, on ne force personne à payer... vous pouvez aussi donner plus si le cœur vous en dit »*, plaisante son recteur, Hugues Morel d'Arleux.

Le jeudi, une dizaine de *« jeunes pro »*, du nom de cette réunion hebdomadaire dont les participants ont entre 20 et 30 ans, se donnent rendez-vous. *« C'est vraiment informel »*, assure Ignacio Gonzalez, un régulier de ces déjeuners qui travaille chez Dassault systèmes : *« On anime la messe, on chante ou on aide à la préparation, et puis on se retrouve pour un déjeuner rapide. »*.

Le jeune homme de 30 ans, qui plaisante en affirmant arriver à la *« date de péremption »*, s'occupe de tenir informées les 150 personnes inscrites sur la liste d'envoi des courriels, et ceux qui sont sur le groupe Facebook qu'ils se sont créés. À table, une dizaine de fidèles répondent présent. *« C'est un va-et-vient, ce n'est pas toujours les mêmes têtes que l'on voit et c'est tant mieux, ça nous permet de découvrir des gens »*, poursuit-il.

Après un bénédicité chanté, l'assemblée s'installe avec ce qu'ils ont eux même acheté plus tôt dans la matinée. Y règnent salades bio et sandwichs frais achetés en bas des tours. Plus chiches que leurs aînés et sans verre de vin, les jeunes préfèrent des mets plus légers avant d'attaquer une après-midi de travail.

« Moi c'est la première fois que je viens, j'accompagne une collègue de bureau qui m'en a parlé », explique Capucine Lejeune, qui travaille pour la société d'audit et d'expertise comptable Mazars. La vingtenaire se définit comme une *« catho plus plus »*, et poursuit : *« Mais ce qui me plait, c'est le format court et rapide, c'est adapté à notre rythme de travail et ça me permet de concilier des choses importantes dans ma vie. »*

Cette préférence met en lumière une tendance plus générale : les trois principales religions monothéistes de la Défense ont dû s'adapter aux contraintes des salariés pressés de la dalle.

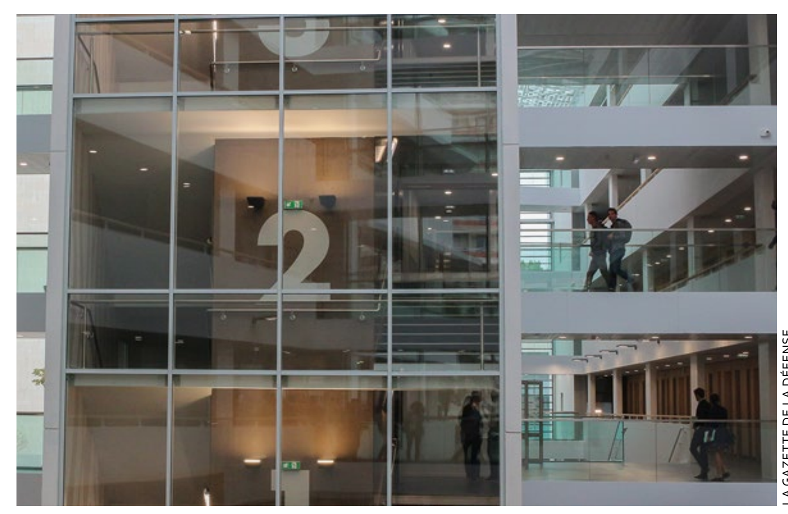
Ce fut tout l'enjeu de la création en 2001 du statut de maison d'église catholique. Première en France, elle se veut un *« laboratoire pour l'évangélisation de la société laïque et sécularisée »*, selon le mot de l'évêque qui a ordonné l'actuel recteur.

La maison d'église s'est accordée aux horaires de bureau de la dalle, et n'ouvre ses portes que le week-end. Le temps des messes est réduit à 45 min, communion comprise. La synagogue Beth Loubavitch propose quant à elle d'étudier le Talmud ou la Paracha de la semaine tout en déjeunant. A la mosquée, la prière du vendredi n'excède pas *« les 30 min »*, assure son secrétaire général. Cette pause dans la vie de salariés pressés doit rester de courte durée.

Si le lieu de culte musulman n'est pas au quotidien *« un lieu où l'on vient manger »*, il tient aussi à mettre en avant *« les liens de la communauté »*, selon Abdellah Moudine. *« On installe des panneaux où les gens viennent mettre leur CV, qu'ils cherchent un stage ou un emploi, et on essaye de faire fonctionner le réseau,* conclue-t-il. *D'ailleurs, on envisage un évènement professionnel dans cet esprit du partage professionnel. »*

COURBEVOIE Un lycée à vocation internationale près de la Défense

Le lycée Lucie Aubrac a été inauguré à la rentrée. Il offre une formation linguistique riche, une aubaine pour l'ambition mondiale fixée à ce secteur.


LA GAZETTE DE LA DEFENSE

Le budget de 53 millions fourni par la Région Île-de-France a permis de financer la rénovation physique et d'ouvrir, en plus de la section arabe déjà existante, deux classes britannique et chinoise.

De la lumière et de l'espace. Voilà ce qui ressort quand on entre dans le lycée Lucie Aubrac, flambant neuf. Inauguré le 3 septembre dernier, il fait partie de l'objectif d'internationalisation de la Défense. Le budget de 53 millions d'euros fourni par la Région Ile-de-France, a permis de financer la rénovation physique, mais également d'ouvrir, en plus de la section arabe déjà existante, deux classes britannique et chinoise.

« De plus en plus d'entreprises internationales vont s'installer ici, et nous devons faire correspondre offre de formation et offre d'emploi », indique la présidente du conseil régional Valérie Pécresse (LR). *« Nous avons une carte à jouer avec le Brexit »* souligne-t-elle. En effet, l'enceinte du Lycée Lucie Aubrac pourrait accueillir, à la rentrée prochaine, une école européenne destinée notamment à accueillir les enfants des régulateurs financiers européens, déménageant à la Défense.

Nous avons une carte à jouer avec le Brexit

« Il faut faire de la Défense un lieu où l'enseignement soit de plus en plus internationalisé, déclare le président du conseil départemental des Hauts-de-Seine, Patrick Devedjian (LR). *C'est un quartier agréable, mais parfois un peu mono-culture. Il faut davantage de mixité. »*

ARCHE NORD Maison de l'amitié : les vitres vandalisées, maintenant réparées

Le lieu accueille les personnes en grande précarité. Il a été la cible d'actes de vandalisme à deux reprises lors de l'été. La façade vitrée a été réparée à la rentrée.


LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

La Maison de l'amitié a « immédiatement porté plainte », indique son directeur, pour le vandalisme de ses vitres de plexiglas sécurisé.

« *Pour l'instant, on est en ouverture partielle* », glisse Antoine de Tilly, le directeur de la Maison de l'amitié, située place Carpeaux, à quelques pas du Cnit. Les vitres en plexiglas attenantes de son bureau ont été endommagées et alors que personne n'était présent au centre, une première fois dans la nuit du 24 juin, puis lors du week-end du 21 au 23 juillet.

Depuis le 10 septembre, la Maison de l'amitié, qui accueille des personnes en grande précarité, a réouvert ses portes et fonctionne normalement. « *Les vitres ont été vandalisées, c'est du verre de sécurité... on a évidemment porté plainte les deux fois au commissariat de la Défense* », précise, le 6 septembre dernier, son directeur dans son bureau, copie du procès-verbal sous les yeux.

« *On se doute, sans en être sûr, que c'est un sans-abri,* suppose-t-il. *Le centre est fermé le jeudi après-midi, le monsieur a voulu rentrer sans s'être inscrit alors nous avons dû lui refuser l'entrée.* » Le directeur s'inquiète, ce 5 septembre, surtout du coût des réparations : « *Ces vitres de plexiglas sécurisé doivent être taillées sur mesure, c'est onéreux. […] Heureusement qu'on a un fond de secours.* »

« *Il faut être compréhensif,* tempère-t-il, *on accueille des gens qui ont parfois tout perdu, ils peuvent vivre ce qui semble anodin comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Au regard de leur parcours de vie, il ressentent le besoin de se défouler, dans ce cadre, la Maison de l'amitié peut être un catalyseur, car elle représente l'autorité, la société.* » Un incident de ce genre s'était produit pour la dernière fois début 2017, poursuit Antoine de Tilly : « *Mais c'était de moindre envergure.* »

Jusqu'aux réparations, intervenues le 10 septembre dernier, l'espace n'a pu jouer son rôle habituel : « *Concrètement, on fonctionne de façon réduite, on ne peut plus accueillir les gens au local pour les "P'tits Cafés", que l'on a délocalisé à quelques pas de là sous la nef, à côté de la bagagerie.* » Ces « *P'tits cafés* », première activité historique de la Maison de l'amitié, ouverte il y a 20 ans, réunit les gens autour d'un café gratuit de 7 h à 8 h 30 du mardi au vendredi.

« *Depuis, on continue quand même certaines de nos activités, les gens qui viennent peuvent prendre une douche, poursuivre leur cours de français ou assister aux entretiens prévus avec les assistants sociaux,* détaille Antoine de Tilly. *Mais ici, c'est aussi une parenthèse, lieu de repos et de rencontre. Ils discutent, prennent un café, jouent aux cartes, ou même rechargent leur portable : ce n'était plus possible pour des raisons de sécurité.* »

HAUTS-DE-SEINE RER A : 1 400 personnes immobilisées pendant trois heures

Près de 1 400 voyageurs ont été bloqués entre les stations de la Défense et Charles de Gaule-Étoile entre 23 heures et 2 heures du matin, dans la nuit du mercredi 12 au jeudi 13 septembre.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

C'est suite à l'envoi d'une rame de délestage que l'évacuation des voyageurs bloqués dans le tunnel a eu lieu, à 2 h du matin.

Le RER A sortait à peine de sa période de travaux estivaux. Au début de la nuit du mercredi 12 au jeudi 13 septembre, le train s'est immobilisé à 23 heures après avoir dépassé la station de la Défense, ce qui a interrompu le trafic ferroviaire, en raison « *d'un problème de caténaire* », a confirmé la RATP à l'AFP. C'est suite à l'envoi d'une rame de délestage que l'évacuation des voyageurs bloqués dans le tunnel a eu lieu, à 2 h du matin.

La RATP, qui précise que l'évacuation s'est déroulée « *sans incident* », a augmenté la fréquence de la ligne 1 du métro pour palier l'incident. « *Afin de permettre à toutes les personnes concernées de rejoindre leur destination finale, la RATP a pris la décision de maintenir ouvertes toutes les gares de la ligne au-delà de l'heure de fermeture* », s'est défendu un porte-parole de l'entreprise de transport auprès de l'AFP : « *Les agents des gares sont restés présents pour accompagner les voyageurs.* »

Evacuation sans incident

La ligne 1 du métro avait également connu le 1er août un incident technique qui avait bloqué 3 000 voyageurs pendant deux heures. Les images des voyageurs, poussés à quitter les trains par leurs propres moyens, avait alors fait le tour des réseaux sociaux.

COURBEVOIE Un ex-animateur de centre de loisirs jugé pour abus sexuels sur 15 enfants

Le procès d'un ancien animateur périscolaire s'est tenu aux assises des Hauts-de-Seine, à Nanterre. Il comparaissait pour des faits de viols et d'attouchements sexuels.


GOOGLE STREET VIEW

A la barre du tribunal de Nanterre, les propos de plusieurs enfants victimes, rapportés par 20 Minutes, particulièrement difficile à entendre, ont fait craquer l'accusé.

« *Je veux qu'il reste le plus possible en prison… dans 5 ans, je serai encore un adolescent. Il faudrait attendre que je sois un adulte [pour qu'il sorte]* », à la barre du tribunal de Nanterre, les propos de plusieurs enfants victimes d'Edouard de B., rapportés par nos confrères de *20 Minutes,* particulièrement difficiles à entendre, ont fait craquer l'accusé, qui a reconnu la quasi-totalité des faits.

Il était accusé d'agressions sexuelles sur quinze enfants et de viols sur deux d'entre eux, notamment à l'école, où il sévissait dans les toilettes du gymnase et lors de baby-sitting. Après cinq jours d'audition, le verdict est tombé : l'ancien animateur périscolaire a finalement été condamné à quinze ans de réclusion criminelle, dont 10 ans de période de sûreté. Si la peine est inférieure aux 18 ans requis par l'avocate générale, elle est assortie d'un suivi socio-judiciaire de sept ans, ainsi que d'une peine supplémentaire de sept ans s'il ne respecte pas le suivi, et d'une interdiction d'exercer un métier au contact des enfants.

Âgé de 29 ans lors du procès, il a exprimé des remords : « *J'avance et j'ai envie d'être dans la vérité. Dans un premier temps pour les familles. Je sais le mal que j'ai fait et la douleur. Je sais qu'ils ne me pardonneront jamais.* »

L'accusé travaillait dans un centre Vacances-animations-loisirs (Val) depuis 2012 à Courbevoie. C'est en octobre 2015 que des parents se sont rendus au commissariat pour des soupçons d'abus sur leur enfant. Après une vaste enquête de la police, où plusieurs centaines d'enfants scolarisés dans les quatre écoles primaires où l'homme avait travaillé, sont entendus, l'animateur est mis en examen et écroué.

Autre enjeu de ce dossier : le dysfonctionnement de la structure Val. Visé par un signalement en décembre 2012, Edouard de B. avait reçu une lettre d'avertissement de sa hiérarchie. À peine six mois plus tard, un autre enfant l'accuse à nouveau. Après une suspension de quatre mois, la mairie de Courbevoie l'autorise à reprendre le travail.

Comme l'avait révélé *20 Minutes* dès 2017, une enquête préliminaire ouverte par le parquet de Nanterre pour « *non-dénonciation de crime sexuel* » est toujours en cours. « *Ce qui est insupportable dans ce dossier, c'est qu'il aurait pu y avoir moins de victimes* », s'est indignée Maître Nathalie Bucquet, pour l'association Innocence en danger : « *Cette audience a été complète et je crois qu'elle vous permet aujourd'hui de juger un coupable, et demain, les responsables.* »

NANTERRE Des balles pour une gifle

Six prévenus comparaissent le 17 et 18 septembre au tribunal correctionnel de Nanterre pour violence avec armes et association de malfaiteurs.

Parmi les six prévenus, deux frères sont accusés d'avoir voulu régler une querelle à coups de pistolets-mitrailleurs en plein jour, le 19 juin 2014 au pied des tours du quartier Zilina, à Nanterre. La victime, un homme de 35 ans, a reçu une balle dans la jambe, lui causant une fracture du fémur, relatent nos confrères du *Parisien.*

La raison de ce raid semble dérisoire : l'un des deux frères aurait reçu une gifle de la part de la victime. La fusillade, d'abord qualifiée par le juge de tentative d'assassinat, a été requalifiée en violence avec armes et association de malfaiteurs. Deux autres jeunes hommes sont également soupçonnés d'avoir participé à la fusillade, deux autres sont entendus pour détention d'armes. Si les prévenus affirment ne pas se connaître, des photos sur Facebook les montrent ensemble en Espagne et en Thaïlande. Un témoignage sous X a permis aux enquêteurs de remonter leur piste. Une enquête distincte a permis de retrouver deux armes de guerre, arme de poing, chargeurs, gants et cagoules avec leurs ADN. Ils encourent dix ans de prison.

LA DÉFENSE Double tentative de suicide au RER A

Aux alentours de 21 h, le 2 septembre, un homme se jette une première fois sur les rails à la gare du RER A de la Défense. La sûreté ferroviaire intervient alors et empêche le drame. Il revient une demi-heure plus tard, nous apprend le *Parisien,* et se jette à nouveau sur les rails.

Le personnel de la RATP n'a cette fois pas pu intervenir. Même si le conducteur a tenté de freiner le plus possible, il n'a pas pu éviter la collision : la tête de l'homme a percuté la première voiture de la rame. La victime a été hospitalisée dans un état grave.

HAUTS-DE-SEINE Un homme tué à l'arme blanche

Poignardé à plusieurs reprises, un jeune homme a perdu la vie vendredi 7 septembre. En dehors de l'heure et du lieu, vers 17 h 30 dans l'impasse des Groux, dans le sud de Malakoff, très peu d'informations circulent sur le drame. Le motif, l'identité ou même le nombre d'agresseurs demeurent inconnus.

Le lendemain des faits, le 8 septembre, l'élue du PCF Jacqueline Belhomme s'est fendue d'un communiqué par tweet, dans lequel elle faisait part de « *sa consternation* », appelait au « *calme et au recueillement* » mais mettait également en garde les Malakoffiots contre les « *rumeurs qui commencent déjà à circuler* ».

RUGBY Le Racing 92, une image à redorer ?

Laurent Travers, entraîneur du club ciel et blanc, confie quelques mots sur l'image non méritée, d'après lui, qu'endosse son club.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

Le Racing 92 a privé le stade toulousain de son bonus samedi dernier lors de son déplacement dans la ville rose.

Jeu ennuyant, manque de soutien populaire, équipe sans âme, mercenaires... le Racing semble encore avoir du mal à gagner le cœur des Français, et des médias. Longtemps présenté comme ayant un jeu ennuyeux et trop défensif, le club francilien a souffert de nombreuses critiques. « *Je ne sais pas pourquoi on a encore cette image-là* », s'interroge Laurent Travers.

« *On a une image de club fermé, alors que comparé au Stade Français, on l'est sans doute moins, on est plus populaire. Je ne sais pas comment faire pour ôter cette image-là de la tête des gens* ». En effet, le manque de soutien populaire colle à la peau du club, et on lui reproche souvent ses gradins vides.

Des critiques sur la façon d'atteindre le haut niveau ont été faites à l'encontre du Racing. L'arrivée à la tête du club de grosses signatures, ou encore les volontés de gros transferts de Jacky Lorenzetti depuis 2006, n'ont pas arrangé les choses.

« *Le Racing 92 est un club ambitieux* », rappelle Laurent Travers, entraîneur de l'équipe ciel et blanc depuis 2013. Après une finale de coupe d'Europe retentissante, le club s'est incliné en fin de match face au Leinster (15-12). Avec au compteur un premier titre de Top 14 en 2016, le Racing 92 est dans les starting blocs pour tenter de remporter le bouclier de Brennus cette année encore.

« *Pour gagner le titre, il y a plusieurs étapes à franchir* » affirme l'entraîneur. « *Dans un premier temps, l'objectif est d'être dans les six premiers du tournoi du Top 14. Pour cela, on doit sortir premier ou meilleur second des poules* ».

« *Le Top 14 est un chemin long, mais on ne peut pas se permettre de perdre* », soulève Laurent Travers, qui fait référence à la défaite de ses joueurs face à Clermont lors de la deuxième journée du championnat. « *On n'est pas allé chercher la victoire* » reconnaît-t-il : « *On voulait perdre le plus tard possible à l'Arena* ».

Le Racing 92 n'a pas tenu le choc face à Toulouse

Après avoir parfaitement débuté la saison en s'imposant sur la pelouse de Toulon (25-9), les Racingmen se sont lourdement inclinés à domicile face à Clermont (40-17), puis, ont redoré leur blason face à Agen, (59-7). De leur côté, les Toulousains enchaînent les victoires. Après un match nul en ouverture du championnat sur la pelouse du Lyon olympique universitaire rugby (LOU), les coéquipiers de Jérôme Kaïno ont signé une troisième victoire consécutive samedi dernier.

Pour cette quatrième journée de Top 14, le Racing 92 a passé un mauvais quart d'heure et n'a pas réussi à déstabiliser son adversaire. Le duo Travers/Labit a fait le choix de titulariser certains jeunes remplaçants comme Raphaël Lagarde ou encore Olivier Klemenczak, de sorte à sans doutes laisser au repos quelques-uns de ses titulaires en vue du prochain match à l'Arena contre le champion de France, samedi 22.

Rapidement mené en début de match 14 à 3, après deux essais de Mermoz (7e) et Guitoune (22e), le club ciel et blanc a laissé passer plusieurs occasions de revenir au score. Toulouse, qui a vu le Racing 92 revenir à sept points en seconde période, a bien failli en profiter pour signer une victoire bonifiée. Mais les franciliens ont tout de même su se réveiller après la mi-temps. Mené à 21 points contre 3, l'argentin Imhoff effectue une jolie remontée de balle de 70 mètres (51e) et le jeu s'envole un peu pour atteindre le score tendu de 24-17.

Très loin du dernier match contre Agen, le Racing 92 est tout de même reparti bredouille de son second déplacement, après deux pénalités en faveur des toulousains qui creusent un peu plus le score de 30-17.

SPORT DE RUE Du street sport pour l'*Urban week*

A l'occasion du festival urbain du 19 au 22 septembre organisé par Paris la Défense, le sport de rue est aussi à l'honneur avec plusieurs séances par jour.

Outre de la nourriture, des concerts et des expositions, l'Urban week offre aussi l'occasion de découvrir de nouvelles pratiques sportives. « *Grâce à sa dalle entièrement piétonne, Paris la Défense se transforme en un immense terrain de jeu pour sportifs confirmés... ou non* » annonce le site internet de l'évènement.

Des séances de course et d'étirements seront organisées le mercredi 19 septembre à 12 h 15, et le vendredi 21 septembre à 18 h 15. Si vous êtes amateur d'escalade, des séances seront proposées les 19, 20 et 21 septembre à 14 h. Pour peaufiner votre attaque, essayez-vous à l'entraînement militaire via le « *bootcamp* », le 19 septembre à 18 h 15. Si vous souhaitez vous initier au « *yogatwork* », la séance aura lieu le 20 septembre à 12 h 15.

Pour les férus de corde à sauter, rendez-vous à 18h15 le 20 septembre. Vous pourrez vivre l'intensité d'un cours de cardio-boxing, le 21 septembre à 12h15. Et si vous voulez faire du sport en famille, c'est possible avec l'Urban family, une séance de sport dédiée à la famille, le 22 septembre, à 15h. Les séances sont à réserver sur le site du festival de l'*Urban week*.

FOOTBALL Un tournoi de « street football » sous l'Arche

Vous avez peut-être aperçu sur la dalle une foule compacte samedi 1er septembre, et entendu le rappeur Ninho ? Une compétition de foot de rue avait lieu sous l'Arche, organisée par Adidas.

Le 1er septembre dernier, des centaines de jeunes fans de football se sont réunis sous la Grande arche de la Défense, pour assister à la *Tango league*, organisée par Adidas, pour la dernière édition de sa saison. La fameuse entreprise de sport a eu l'idée de lancer une sorte de première ligue européenne de foot de rue, la *Tango league.*



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

De très jeunes joueurs étaient présents pour tenter de se faire repérer par des sponsors.

Seize équipes se sont affrontées sur un terrain digne des « *city stade* ». Les meilleurs participants peuvent décrocher un contrat de sponsoring, ou des « *rewards Fifa* ». A partir de 15 h, des équipes de e-sport comme Vitality Fifa ont été défiées par des amateurs de football. Les participants ont dû s'inscrire en amont sur l'application d'Adidas, « *Adidas Tango* ».

Une première ligue européenne de foot de rue

Celle-ci permet aux jeunes de se réunir entre amis pour participer aux tournois en montant une équipe, d'affronter les meilleurs joueurs et de se faire « *un nom grâce à tes performances sur le terrain* » explique le site internet de l'application, « *ceux qui se feront remarquer pourront rejoindre une Tango Squad, et les véritables phénomènes pourront même faire partie du Tango Squad FC.* ». Pour l'occasion, le rappeur Ninho s'est produit, au plus grand bonheur des participants.



RYDER CUP
2018
LES YVELINES
AU COEUR DE L'ACTION
y'
Yvelines
Le Département
yvelines.fr
Crédits photos : Freepik et Fotolia

DALLE L'*Urban Week* débarque à la Défense pour sa 5e édition

Le festival de street culture, se déroulera du mercredi 19 au samedi 22 septembre 2018. Entre Musique, art, food, expositions, le programme promet d'être riche !



CRÉDIT 11 H 45 POUR PARIS LA DÉFENSE

Le street-art sera également à l'honneur du festival *Urban Week,* avec 15 femmes artistes invitées

Paris la Défense organise pour la 5e année le festival Urban Week. Le quartier d'affaires accueille un grand Urban Market de 5000 m² autour des thèmes de la street culture comme les sports urbains, la danse hip hop et la street-food.

Pour les amateurs de bonne nourriture, 25 créateurs sélectionnés par La Fine Équipe, les « *chineurs de bon plans* » seront exposés dans l'Urban Market. « *Accessoires, prêt-à-porter, décoration, ateliers DIY… il y en aura pour tous les goûts* » informe le site du festival. Vous pourrez également retrouver vos food trucks préférés durant toute la durée du festival, avec en bonus deux à quatre food trucks installés sur l'Urban Market tous les midis et soirs.

Les fans de street art seront ravis: organisé dans le cadre de l'*Urban Week,* l'Underground Effect piloté par Projet Saato, a convié 15 femmes graffiti-artistes. « *Issues de 10 pays différents (Canada, Colombie, France, Grèce, Mexique, Pays-Bas, Suède, États-Unis…), elles réaliseront durant trois jours de live, du 19 au 21 septembre de 10 h à 19 h, autant d'œuvres d'art originales, visibles sur le parvis jusqu'au dimanche 22 septembre* ».

Une dizaine d'artistes musiciens

Le festival fait également la part belle à la musique. Pendant quatre jours, la scène de l'Urban Market sera investie par une dizaine d'artistes. « *Au programme, des concerts en live de jeunes talents sélectionnés par le conseil départemental des Hauts-de-Seine, qui ont déjà fait leurs preuves dans des festivals de la région tels que le festival Chorus. Autant d'influences musicales que de perceptions de la street culture. La nocturne sera animée par Trace TV et son DJ/VJ résident VokalTeknix.* »

Trois jours de live de street-art

Le sport aura aussi sa place pendant ces quatre jours, l'occasion de découvrir de nouvelles pratiques.

« *L'Urban Week, c'est aussi l'occasion de découvrir le quartier mondialement connu de Paris La Défense sous un angle différent. Pendant quatre jours, profitez d'un accès exceptionnel aux coulisses du quartier, ou encore de visites guidées de ce territoire que l'on croit connaître mais qui recèle de nombreux secrets* » commente Paris la Défense.

Expositions urbaines, le programme des 19, 20, 21 et 22 septembre

INSOLITES

Auchan, vous ouvrira les coulisses de son ouverture les 19 et 20 septembre à 7 h 15. A 12 h 15, du 19 au 22, venez participer à un escape game entre collègues ou amis. La visite d'un espace de coworking au cœur de la tour First, le Kwerk, sera organisée du 19 au 21, à la même heure. Enfin, si vous êtes curieux d'en apprendre plus sur les dessous de Paris la Défense, l'organisme qui possède la gestion du quartier d'affaires, il vous ouvre la porte de ses bureaux du 19 au 21 à partir de 12 h 15.

VISITES DE CHANTIERS

Avec la rénovation des Terrasses Boieldieu et le projet urbain de la Rose de Cherbourg, la ville de Puteaux se transforme. Vous pouvez participer aux visites de ces chantiers, chacune à partir de 12 h 15, du 19 au 21. La tour Trinity constitue une performance technique et architecturale sans précédent, venez découvrir son chantier du 20 au 21 à la même heure. Enfin, avec le projet *« Cœur de quartier »,* la métamorphose urbaine est engagée au pied de La Défense. La visite *« Chronique d'une métamorphose »* se fera à 12 h 15, du 19 au 20.

ART

A 12 h 15, le 19 et 15 h le 22, venez découvrir l'atelier de Patrice Moullet et ses objets musicaux non identifiés. Un monstre se cache sous le sous-sol de la dalle, l'artiste Moretti vous accueillera du 19 au 21 à 12 h 15 et le 22 à 14 h 15. Des visites du parcours des Extatiques seront aussi menées du 19 au 21 à 12 h 15, à 18 h 15 les 19 et 20 et à 15 h 15 et 17 h le 22. L'Alternatif vous accueille autour d'une exposition dédiée à 40 ans d'histoire du graffiti à partir de 17 h du 19 au 21 et de 16 h le 22. Les œuvres d'art de Paris la Défense seront à l'honneur du 19 au 21 avec une visite à 17 h et à 15 h 15 le 22.

REDÉCOUVREZ LA DÉFENSE

Une visite guidée de La Défense, à la rencontre de l'histoire et des enjeux du quartier, aura lieu à partir de 12 h 15 du 19 au 22 et à 15 h 15 le 22. Curieux de découvrir l'intérieur de la plus grande salle indoor d'Europe ? Venez visiter Paris la Défense Arena du 19 au 21, à 12 h 15.
Le CNIT n'aura plus de mystères pour vous. Le 19 et le 21, vous pourrez entendre l'histoire du bâtiment emblématique, à partir de 12 h 15.
Les inscriptions sont ouvertes depuis le 12 septembre

GRANDE ARCHE Exposition *« Seulement humain »* de Pascal Maitre

L'Arche du photojournalisme consacre une exposition à Pascal Maitre, du 7 juillet au 11 octobre, sur son travail journalistique et ses voyages à travers le monde pendant 40 ans.

Seulement humain est une rétrospective du travail de Pascal Maitre comprenant 150 clichés répartis par zones géographiques, « *dix au total, dont six consacrées à l'Afrique, son continent d'adoption. Il y aborde les différents aspects de ce continent : les hommes et leur mode de vie, la politique et les traductions* », peut-on lire sur le site de Paris la Défense.

PARIS LA DEFENSE ARENA Deux grands artistes pour la plus grande scène d'Europe

Booba le 13 octobre et Paul McCartney le 28 Novembre se produiront à la Défense. Deux concerts très attendus.

Les fans de Booba seront ravis. Leur idole donnera un concert unique à Paris La Défense Arena le 13 octobre prochain. « *Il fait ici un retour historique sur ses terres du 92* » précise le site de la Défense Arena. L'artiste qui se nomme « *Le DUC* » se produira devant 40 000 personnes. N'attendez plus, si vous êtes intéressé, les places sont déjà en vente sur le site de Paris la Défense Arena.

Pour ceux qui préfèrent le rock, Paul McCartney est de passage en France le 28 novembre prochain pour un concert à Paris La Défense Arena dans le cadre de sa nouvelle tournée « *Freshen Up* ».

Deux concerts très attendus

« *Paul McCartney a annoncé le mois dernier qu'il ferait son retour très attendu sur la route avec sa nouvelle tournée Freshen Up, qui débutera au Canada en septembre. Ces nouvelles dates marquent la première série de spectacles de Paul depuis le One On One Tour, qui a réuni quelque deux millions de fans en 2016 et en 2017.* » précise le site de Paris la Défense Arena.

Ce spectacle sera le premier spectacle de l'artiste en France depuis trois ans, alors ne tardez pas, la billetterie a ouvert le 13 septembre sur le site de la salle de concert, et les billets risquent de partir comme des petits pains.

COURBEVOIE Exposition *« Au fil de la Seine »*

L'exposition *Au fil de la Seine* du 22 août au 31 octobre, organisée par la mairie de Courbevoie, retrace les relations entre la ville hôte et la Seine, à travers un parcours photographique composé d'une quarantaine d'images prises du début du 20e siècle à aujourd'hui.

« *A l'origine lieu de pêche et de promenade, couloir industriel et zone portuaire, puis à nouveau lieu de loisirs, les bords de Seine ont marqué leur empreinte dans le paysage urbain* », explique le communiqué de presse de la ville. Des photographes anonymes sont à l'honneur de cette exposition du début du 20e siècle, mêlés aux professionnels. Présents, les artistes Ingi, photographe et violoncelliste courbevoisien ; Jean Pottier, photojournaliste, « *exposé également à l'espace Carpeaux du 13 septembre au 10 novembre 2018* » précise le communiqué ; Julien Jaulin, membre du studio Hans Lucas et Yann Rossignol, photographe pour la Ville.

L'exposition est en plein air. Rendez-vous sur les berges de Seine, quai du Président Paul Doumer entre le pavillon Augustin et le club d'aviron.

Loisirs

SUDOKU : niveau moyen

4	6		3		5		7	8
	7	3	2				6	9
9			6		7	4		
5					2	3		6
					9			
2	9	7		6		8		5
			8			6	5	
		6		3		2		4
8	2		7			9		

SUDOKU : niveau difficile

9			3					5
		6		8			7	
		3			5	4		
	6						9	8
				7		5		
8				6	9			4
5					8			
6	3			1	2	8	5	
	9			5		2		3

Ces grilles de sudoku vous sont proposées grâce à Thibaut Bernard, auteur du logiciel gratuit et libre de diffusion du site internet alphaquark.com.

La Gazette de la Défense - Hebdomadaire gratuit d'informations locales

Site web : lagazette-ladefense.fr - **Facebook :** La Gazettede la Défense - **Twitter :** @GazetteDéfense



Edité par La Gazdef, société par actions simplifiée. Adresse : 9, rue des Valmonts 78180 Mantes-la-Ville

Directeur de publication, éditeur : Lahbib Eddaouidi, le@lagazette-ladefense.fr

Publicité : Lahbib Eddaouidi, le@lagazette-ladefense.fr

Conception graphique : Valérie Boussard

Imprimeur : Newsprint Imprimeurs, 1 boulevard d'Italie, 77127 Lieusaint

Tirage : 60.000 exemplaires - ISSN : 2431-1960 - Dépôt légal : 09-2018

DU 26 SEPTEMBRE AU 25 NOVEMBRE*

COLLECTIONNE TES 8 PELUCHES !!**

Ton collecteur de vignettes t'attend en caisse !***



*Informations et horaires des supermarchés ouverts le dimanche 25 novembre sur lidl.fr. **Modèle selon disponibilité en supermarché. ***Modalités complètes dans le collecteur disponible en caisse.